

## Publications

© Tous droits réservés: Svetlana Gorshenina, « Compte-rendu des cours donnés à l'École des Hautes Etudes en Sciences Sociales », *Comptes-rendus des cours et conférences, 2000-2001. Annuaire*, Paris, EHESS, 2001, p. 237-240.

### Formation de la conscience historique dans l'Asie centrale

#### *L'école centre-asiatique russe en Ouzbékistan de la fin du XIXe siècle jusqu'aux années Vingt*

(dans le cadre du séminaire de M. Vincent Fourniau “ Histoire de l'Asie centrale post-mongole ”)

L'Asie centrale ex-soviétique a été l'objet d'une longue et riche tradition scientifique, dans le cadre de laquelle depuis deux siècles se sont opposées des écoles scientifiques différentes. Chacune de ces écoles – russe (puis soviétique et, enfin, indépendante), française, anglaise et allemande – a élaboré sa propre vision de l'histoire centre-asiatique, généralement assez distante l'une de l'autre.

L'histoire des recherches centre-asiatiques en Europe et les résultats des efforts intellectuels des scientifiques occidentaux sont bien connus, tant parmi les spécialistes que dans un plus large public. En revanche, l'histoire de l'école centre-asiatique russe se trouve actuellement en marge de l'histoire des sciences humaines, exilée en quelque sorte de l'espace épistémologique moderne.

Cependant, dans le contexte de l'historiographie comparée (notamment, dans les parallèles entre l'école russe et l'école française), j'ai porté une attention particulière à une analyse approfondie des systèmes de raisonnements, des postulats de réflexions et des relectures critiques des oeuvres dans l'optique des relations entre société, science et politique.

Pour cette raison, il m'a semblé utile d'effectuer au cours du séminaire de cette année une approche de caractère historiographique et épistémologique de cette région. L'accent a été mis sur l'histoire de l'école d'études centre-asiatiques russe, puis soviétique. Je me suis concentrée plus particulièrement sur la situation historiographique en Asie centrale, notamment à Tachkent, pour deux raisons :

- 1) L'histoire de la création ou, au contraire, de la destruction des traditions d'études orientales en ex-URSS à Moscou et à Saint-Pétersbourg a été l'objet d'études par des générations de chercheurs russes, puis soviétiques, en commençant par la figure redoutable de V.V. Bartold.
- 2) L'histoire des sciences sociales en Asie centrale n'a pas encore connu d'interprétations plus ou moins libérées du poids des idéologies successives (impériale russe, soviétique, nationaliste moderne).

Avant de traiter le sujet j'ai commencé par une présentation générale des sources d'études (ouvrages publiés, documents inédits, photothèque) et des contextes historiques successifs (conquête, colonisation, russification, soviétisation). Dans ce cas je me suis arrêtée plus spécialement sur deux points : d'une part les cadres géographique et géopolitique de la formation de l'école russe centre-asiatique ; d'autre part une approche historiographique qui éclaire le point de vue soviétique et post-soviétique sur la naissance de l'école russe en Asie centrale.

Ayant remis en cause les interprétations soviétiques de ces problématiques j'ai essayé de reconstituer l'histoire de la formation de l'école centre-asiatique russe en Ouzbékistan à la fin du XIXe siècle jusqu'aux années Vingt. J'ai utilisé pour cela des sources d'archives presque méconnues jusqu'à aujourd'hui et je me suis appuyée sur des relectures critiques des publications, en tenant compte des rapports entre l'école russe dite du Centre, à Moscou et Saint-Pétersbourg, l'école russe de province et l'école nationale locale.

Les premières démarches des historiens sont liées aux centres de recherches de Moscou et, surtout, de Saint-Pétersbourg, où le poids intellectuel est particulièrement important dans le cadre de l'historiographie du Turkestan russe.

Pratiquement toutes les recherches entreprises, menées le plus fréquemment sans plan détaillé, se sont concentrées à Tachkent et, dans une certaine mesure, à Samarcande et à Achkhabad. On a créé tout d'abord le *Département turkestanais de la Société des amateurs des sciences naturelles, de l'anthropologie et de l'ethnographie*, qui, ayant épuisé ses possibilités et après une existence de plus de vingt ans, cessé son activité

en 1893. Il a été remplacé en 1895 par le *Cercle turkestanais des amateurs de l'archéologie*, suivi, en 1897, par le *Département turkestanais de la Société de la Géographie russe*. Au début du XXe s. a été fondé le *Cercle transcaspien des amateurs de l'archéologie* et l'on a inauguré le Bureau de Tachkent, puis de Boukhara et Achkhabad, de la *Société orientaliste de Saint-Pétersbourg*. Pour compléter le tableau, il faut également mentionner l'*Ecole d'officiers des langues orientales* à Tachkent. Son objectif premier était de former des interprètes militaires. L'*Institut oriental*, formé dans le même but, est devenu plus tard une pomme de discorde entre les orientalistes turkestanais et russes. On constate donc que les recherches historiques, archéologiques et ethnographiques ont été effectuées par un contingent hétérogène de chercheurs.

Le Cercle d'amateurs de l'archéologie du Turkestan, autour duquel un groupe d'érudits turkestanais se réunissent, constitue une des grandes époques dans la formation de la conscience historique en Asie centrale. Pendant cette période Bartold, le maître des amateurs turkestanais, a établi une solide liaison entre Saint-Pétersbourg et Tachkent et défini pour une longue période les programmes de recherches historiques. A ce moment-là une véritable école turkestanais, dite de Bartold, se forme. Des orientalistes professionnels ont travaillé dans le cadre de ce Cercle, premier centre sur l'orientalisme en Asie centrale russe. Sa fondation, cependant, doit autant à la politique qu'à la science : l'étude du passé comme de la situation contemporaine de la nouvelle aire conquise était nécessaire pour élaborer la doctrine coloniale russe.

Dans le cadre de la première partie de mes cours j'ai traité plus particulièrement des questions suivantes : les programmes des premières études et leurs rapports avec la géopolitique ; la naissance de l'archéologie moderne ; les précurseurs des études ethnographiques en Asie centrale et la recherche du " berceau aryen " ; les premières collections sur l'Asie centrale ; l'Institut oriental à Tachkent et les conceptions diverses de son existence.

La deuxième partie du séminaire a débuté par la Révolution russe de 1917, dont la période romantique s'est achevée par le coup d'Etat d'octobre et par la mise en place de la dictature bolchevique. Elle a provoqué des changements radicaux dans la situation historiographique. Le bouleversement profond de l'école de Bartold a mis en évidence l'existence de disciples et d'adversaires de cette école et entraîné finalement sa disparition tragique. Cette école a été plus tard définie par les Soviétiques comme bourgeoise. Beaucoup de chercheurs turkestanais ont été pris dans ce bouleversement : les uns ont été fusillés, les autres ont été exilés ou ont fini au Goulag ; d'autres encore ont émigré à l'étranger ou ont choisi le suicide. A leur place est apparue une autre école, désormais soviétique, dominée par un courant « IstPart » dont l'objectif principal était la construction de l'histoire du parti bolchevik. Quelques rares personnes ont pu dans une certaine mesure s'adapter à la nouvelle situation, même si la majorité a été condamnée à rester à l'écart de la *nouvelle* histoire soviétique et à se marginaliser dans les sciences humaines.

Les grands établissements de recherche et histoire de l'enseignement supérieur de l'époque étaient notamment le Comité turkestanais du patrimoine [*Turkestanskiï komitet po okhrane pamjatnikov iskusstva, prirody i stariny*], l'Université Nationale de l'Asie centrale, l'Institut d'études sur l'Art, le Musée National d'histoire d'Asie centrale. Leur histoire et la biographie de certains historiens illustres m'ont conduite à analyser comment est venue l'approbation de la nouvelle méthode historique et comment se sont produites les mutations du corps des chercheurs. D'autre part, j'ai mis en relief les points suivants : la gestion de la science par l'État ; les problèmes historiques les plus politisés, qui se reflètent avec des modulations diverses dans les œuvres de plusieurs générations ; la distinction entre les courants de pensées à l'aube du système totalitaire, pendant les années 1920.

Le séminaire a également accueilli les étudiants en DEA à l'EHESS et à l'INALCO (Fatih Akçal, Dououlat Kassymov, Nathalie Lereboullet, Isabelle Terreau) qui ont abordé les questions sur l'enjeu politique et économique autour du pétrole de l'Asie centrale, la situation des femmes au Kazakhstan, les particularismes du discours politique en Kirghizie.

## Publications